

La première [-troisième]
partie de l'Oeuvre
minérale... par Jean
Rudolphe Glauber,...
mise en françois par le
Sr. Du [...]

Glauber, Johann Rudolph (1604-1668). La première [-troisième] partie de l'Oeuvre minérale... par Jean Rudolphe Glauber,... mise en françois par le Sr. Du Teil,.... 1659.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

LA
PREMIERE PARTIE
DE L'OEUVRE
MINERALE,

OV EST ENSEIGNE'E
la separation de l'Or des
Pierres à feu, Sable, Argile,
& autres Fossiles, par l'Esprit
de Sel, ce qui ne se peut faire
par autre voye.

Comme aussi vne Panacée, ou Medecine
vniuerselle, antimoniale, & son vsage.

PAR IEAN RV DOLPHE GLAUBER.

Et mise en François par le S^r DV TEIL.



A PARIS,

Chez THOMAS IOLLY, Libraire Juré,
rue S. Jacques, au coin de la rue de la Par-
cheminerie, aux Armes d'Hollande.

M. D C. LIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
500 FIFTH AVENUE
NEW YORK 17, N. Y.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
500 FIFTH AVENUE
NEW YORK 17, N. Y.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
500 FIFTH AVENUE
NEW YORK 17, N. Y.



PREFACE AV LECTEUR.

SANS doute il se trouuera des gens, lesquels ne sçachans pas les diuers Voyages que i'ay faits, ny les autres empeschemens que ie puis auoir eu, s'imagineront que ie ne veux, ou que ie ne puis pas tenir ma parole, pour auoir negligé iusques-icy l' Edition de certains Traitez, dont i'auois fait mention; il s'en trouuera d'autres, lesquels connoissant mon naturel, & la calomnie de mes ennemis, s'imagineront que ie tiens cachées à dessein les choses que i'auois promises: C'est pourquoy ie suis resolu de tenir ma parole, pour faire voir à ceux-cy, que ie ne suis point touché de l'insulte de mes ennemis; & à ceux-là, que ie les veux convaincre par vne sensible démonstration, en publiant & communiquant au public quelques

Au Lecteur.

uns de mes secrets. Quoy que l'ingratitude du monde me donnât occasion de les celer; toutefois la candeur de mon ame l'a emporté par dessus cette considération : Outre cela j'ay esté poussé par une autre raison , c'est qu'il y a certains Esprits ambitieux, qui se vantent d'avoir la connoissance de mes Secrets, ce qui a esté cause que beaucoup se sont persuadés, que mes Escrips ne venoient pas de moy, mais de quelque autre, auquel ils attribuoient la loüange qui m'estoit due; & il m'est souvent arrivé, que ceux qui avoient receu un Secret de moy, se sont vantez d'en estre les Inventeurs, par l'ostentation d'une vaine gloire.

Il y en a aussi, qui n'estant pas venus à bout de leur dessein, m'accusent faussement d'avoir écrit des sottises; mais ils ne doivent blâmer que leur ignorance, & non pas mes Escrips qui ont assez de clarté pour les Sçavans. Toutes ces considérations estoient capables d'empescher que ie ne misse mes Ouvrages en lumière, mais ie l'ay voulu faire en faveur des honnestes gens. Ainsi ie soutiens hautement que mes Escrips ne sont point des sottises, mais des veritez bien certaines; qu'ils ne sont point non plus des inventions d'autrui, mais celles de mon esprit : Au reste ie vous avertis, mon

Au Lecteur.

cher Lecteur, que ie n'imite pas la pluspart des Escriuains qui s'étudient plustost à l'ornement des paroles qu'à la doctrine; mais pour moy ie me fers d'un stile simple & naïf, & ne cherche que l'utilité de mon prochain: C'est pourquoy i'ay micux aimé me seruir de la prolixité des paroles, laquelle est ennuyeuse aux oreilles delicates, que de la briéueté, laquelle est ordinairement obscure, quoy qu'elle soit ornée des figures de la Rhétorique. Je commenceray donc, apres auoir inuoué le Saint Nom de Dieu, mon Ouurage, lequel i'ay diuisé en trois Parties, sous le titre de l'Oeuure Minerale. Dans la premiere il sera monstré comment l'or peut estre tiré du sable & des cailloux, par le moyen de l'esprit de sel. Quoy que ce Secret semble de peu d'importance, toutesfois il est capable de nourrir celuy qui s'en seruira, pourueu qu'il ait la connoissance des pierres & du sable propres à cette operation.

Dans la seconde il sera traité de l'origine & de la generation des metaux, & de la mort tant des mineraux que des metaux.

Dans la troisieme sera monstré la possibilité de la Transmutation metalique, par diuerses raisons; ce qui n'ayant encore esté fait par personne, que ie sçache, ce sera le

Au Lecteur.
*fondement de toute la Philosophie Métaphysique,
& comme la Couronne d'or de tous mes Es-
crits. Dieu veuille que ie puisse accomplir
mon dessein, à sa gloire, & à l'utilité de
mon prochain.*





LA PREMIERE PARTIE DE L'OEUVRE MINERALE.

*PROCEDE' TRES-PROFITABLE
pour separer ☉ des pierres à feu, sable, terre
grasse, talc rouge & noir, & autres fossiles,
contenant en eux un ☉ subtil & spongieux,
qui ne peut estre separé par autre voye, soit
pour la petite quantité, ou pour la dureté
du Mineral, ou pour les grands frais. Ce
qui est tres-aisé avec l'esprit de Sel.*



ÇACHE premierement, Amy
Lecteur, que toute sorte de
sable, terre grasse, pierres à feu,
& autres fossiles, ne contien-
nent pas ☉; mais seulement
quelques-vns, sans la connois-
sance desquelles, ce secret ne
vaut rien; & d'autant que la connoissance de
celle-cy est tres-necessaire à l'Artisan, ie veux
montrer comme il les faut éprouuer, afin de con-
noistre s'ils contiennent ☉ ou non, afin que tu

A iijj

ne trauaille pas en vain, mais au contraire avec vtilité.

La folie des hommes est merueilleuse, ils cherchent roûjours des choses incertaines & laissent les certaines, quoy qu'elles soient exposées à la veüe de chacun; car beaucoup dans le desir de gagner des richesses, trauaillent apres des choses incertaines. De mille, à peine s'en trouue-il vn qui vienne à bout de son dessein, quoy que les metaux puissent estre perfectionnez & purifiez; i'entens les metaux imparfaits & impurs; afin qu'il en puisse estre extrait de bon ☉ & bon ☿ mais cét art est donné à fort peu de gens, & mesme chacun n'est pas propre de venir à bout d'un tel trauail, d'autant qu'il demande un ingenieux Artisan; mais les choses qui sont certaines peuuent estre faites avec peu de frais & peu de trauail par un Chimique vulgaire, s'il est homme ingenieux, & qu'il ne cherche point de choses trop releuées & de trop grand profit aux premiers essais. C'est pourquoy prens bien garde à l'extraction des susdites pierres, car si tu penses en extraire avec l'esprit de Sel de beaucoup de sortes, qui n'ont point ☉, sans doute tu n'y trouueras point ☉; & si tu penses en extraire quelque peu qu'elles contiennent, & que tu ignore la separation par la voye de l'Antimoine, tu n'en dois point attendre de profit.

Il est donc premierement necessaire d'auoir la connoissance de ces pierres, & apres de la separation par la voye de l'Antimoine; c'est pourquoy si tu viens à manquer, ne m'en impute point la faute, mais à ta seule ignorance, pour ne

connoistre pas l'extraction de l'or, car j'ay écrit assez clairement, quand mesme il y auroit quelque chose d'oublié; c'est pourquoy ie t'aduertis de prendre bien garde à ton trauail, autrement il te sera inutile; car il est tres-assuré qu'il se trouue en beaucoup d'endroits des pierres, terre grasse & sable, qui ont & contiennent bien souvent beaucoup d'or, & encore qu'ils n'en ayent pas en abondance, neantmoins il en peut estre extrait avec profit; mais des pierres qui en contiennent beaucoup, il en peut estre extrait avec grand profit. Il se trouue aussi des roches & des montagnes d'or, & de grandes montagnes remplies de sable & terre grasse pleines d'or, ne rendant pas ce qu'il couste pour les lauer, à cause de leur trop grande rarefaction, spongiosité & legreté, à cause qu'en le laurant, il s'en va avec le sable; neantmoins quoy qu'il en soit, il en peut estre extrait avec profit par l'esprit de Sel, & par l'antimoine fixe & purifié: En vn mot c'est vn secret par lequel vn homme ne scauroit estre nuisible à vn autre, comme il arriue en d'autres operations mécaniques; c'est pourquoy il n'y a point d'homme qui doie estre honteux d'y trauailler, car Dieu au commencement crea l'or dans la terre & dans les pierres, afin que nous l'en puissions extraire à la gloire de son nom, & profit de nostre prochain, mesme il n'a pas defendu le veritable vsage; c'est pourquoy ie dis en verité que j'ay icy décrit cet Art, quoy que méprisé par les ignorans, il est de grand profit & presque incomprehensible. Maintenant considere la chose vn peu plus auant, & tu trou-

ueras en chaque place dans la terre de grands trefors qui se peuuent auoir ; mais qui ne sont pas découuerts à cause de l'ignorance. En verité tous connoissent qu'il y a en diuers endroits du sable & terre grasse, qui contient de l'or, lequel pour les susdites raisons est laissé en friche sans estre trauaillé, mais il le peut estre aisément par mes preceptes.

Il se trouue aussi des montagnes d'argent, desquelles l'argent ne scauroit estre extrait, à cause du peu de poids qu'il a ; il se trouue aussi en beaucoup de places vne certaine terre jaune ou rougeastre, ou semblable à la terre grasse, laquelle quoy qu'elle contienne beaucoup d'argent, il n'en peut estre extrait avec profit par la voye susdire ; neantmoins elle se peut separer avec profit, non avec l'esprit de Sel, qui le laisse sans le toucher, mais par vn autre chose qui se trouue par tout en abondance, dont pour certaines raisons nous n'en dirons rien en cet endroit.

Et cette voye de separation fait beaucoup pour la miniere de cuiure qui n'est pas abondante, de laquelle on n'en scauroit tirer aucun profit par la voye ordinaire, pour le separer du cuiure & apres le reduire en vn meilleur metal, ou la changeant en verd-de-gris, faute d'un meilleur Art, laquelle chose peut tres-bien & tres-honnestement entretenir plus que d'une famille. Par cette voye on peut separer des scories de l'or, l'argent & le cuiure avec profit, mais d'autant que j'ay resolu de ne traiter icy que de la seule extraction de l'or hors des pierres, ie laisse avec raison de traiter de l'extraction de l'argent & du

enire pour en traitter autre part, à cause qu'elle se doit faire par vn autre menstreu. Si ie voy que cette démonstration soit approuuée, elle sera suivie d'autres tres-excellentes. Mais à present i'ay entrepris vne plus noble maniere pour l'amour de ma Patrie, par laquelle il se voit clairement que quoy que l'Allemagne soit reduite à la necessité, elle est neantmoins assez riche, si elle veut seulement prendre garde à ses trefors cachez. Il n'est pas necessaire de presenter le morceau maché, car il suffit de la démonstration; il n'est pas aussi bon de presenter ce qui est bon à ceux qui le negligent, car aux ingrats la meilleure chose ne leur est pas agreable. Je veux donner en peu de mots la démonstration & l'extraction de ces pierres, ne doutant pas qu'un expert & experimenté Chimiste, n'en tire du profit & n'en remercie Dieu; ce que le paresseux ne fera pas.

Pour ce qui concerne les susdites pierres, desquelles l'or doit estre extrait, c'est où consiste tout le secret. Toute sorte de pierres pour la pluspart ont vn or inuisible, & quelquefois visible & inuisible, volatil & corporel tout ensemble; mais communément beaucoup contiennent du fer impur, semblable à vn or volatil & aussi meur, & vn peu de souphre semblable au cuire.

Les pierres que les Allemans appellent *Quarzen*, & *Hornstein*, contiennent de l'or pur & corporel, quoy qu'il soit meslé avec ☉ & ♀ peuvent estre bruslez & broyez, & extraits avec le ☿, & s'ils abondent en ☉ peuvent estre pur-

gez par la fonte; ce trauail est ordinaire aux Mineurs, & à ceux qui s'exercent aux metaux: de quelles choses ie n'entēs pas parler, d'autant que d'autres en ont escrit auparauant; mais pour des pierres, *Quartzen*, & *Hornstein*, qui se trouuent presque par tout, qui ne contiennent qu'une quantité $\odot$ ferreux & marcasiteux, soit-il fixe ou volatil, il n'en peut estre separé avec profit par le Φ ny par la fonte: c'est pourquoy elles sont negligees par les Mineurs, soit par ignorance, ou à cause des frais insupportables; mais i'ay éprouué ces pierres méprisées, & si peu $\odot$ qu'elles contrinsent, il se pouuoit separer avec grand profit. Je ne veux pas attendre dauantage d'en publier la connoissance, pour l'amour de mon prochain, ne doutant nullement que cette publication sera profitable à beaucoup, car ie n'ignore pas qu'il y en a aussi bien des Doctes que des Sçauans, Nobles & Roturiers, Seculiers & Ecclesiastiques, ausquels il est fort difficile de maintenir leurs familles, lesquelles à cause des guerres, ou autres accidens, sont tombées dans la pauvreté; & à leur consideration, & d'autres qui sont necessiteux, i'ay publié ce secret, lequel estant bien trauaillé, ne rapportera pas vn petit profit tous les ans, particulièrement aux endroits où les pierres se trouuent en abondance, comme aussi l'esprit de sel, la description duquel est donnée en la premiere partie de mes Fourneaux, & cy-apres en sera donné vne meilleure, si rien ne m'en empesche; & cependant fers-toy de celuy-cy. Que si par fortune il arriuoit que tu ne peusses venir à bout de ce trauail susdit,

ne rougis point d'apprendre les operations manuelles, lesquelles ne se peuuent décrire exactement par ceux qui sont experimentez, autrement tu perdrois le temps & les frais, sans qu'il te portat aucun profit; & quand à ces pierres, sçache qu'il y en a beaucoup qui se trouuent en diuerses places, principalement aux endroits sablonneux & montagneux, mais en quelques-vns plus & meilleures qu'en d'autres, car rarement se trouue-t'il du sable sans pierres, & souuentefois le sable mesme ne manque pas ☉; mais il s'en trouue fort peu sur le bord des riuieres, pource que l'eau lauant & emportant le sable, découure les pierres en grande abondance, quoy qu'elles ne se connoissent pas si aisément par le dehors, comme celles qui sont trouuées nettes dans le sable, à cause qu'elles sont couuertes de bouës; c'est pourquoy il les faut rompre avec vn marteau, afin de voir ce qui est en elles; ce qui se connoistra mieux, si on les brusle, & esteint en eau froide, car les pierres qui conseruent leur blancheur apres estre rougies & éteintes, ne contiennent rien; mais si elles deuiennent rougeâtres, elles font voir qu'il y a quelque chose en elles, & plus rouges elles sont, plus témoignent elles leur valeur.

Or cecy ne se doit pas entendre des pierres sablonneuses qui rougissent en quelque endroit dans le feu, qui ne contiennent point ☉, mais des pierres desquelles on tire du feu par vne mutuelle percussion, lesquelles plus pures elles sont, & plus elles contiennent ☉ plus pur. Il y a aussi des pierres desquelles le feu en est tiré par per-

cussion qui rougissent au feu, & ne contiennent point ☉, mais du ☿, lesquelles tu connoistras par ce rouge clair qu'elles ont auparauant les brusler, & estant bruslées se changent en vn rouge obscur qui ne luit point & qui est crud; mais les pierres qui contiennent ☉ estant bruslées, acquierent vne couleur jaune ☉ ou rougeastre, comme si elles estoient couuertes ☉, & cela se trouue par tout le corps, si elles sont rompuës en pieces; celles-cy donnent vn pur ☉ mais les autres donnent vne extraction rouge comme sang, bonne pour les vsages de la Chymie, mais particulièrement pour exalter la ☿ par ciment, car pour ☉ il s'y en trouue rarement: ce qui doit estre bien obserué, autrement tu extrairas du ☿ pour de ☉, & par ce moyen perdras ton trauail

Comme aussi les meilleures pierres qui contiennent ☉ sont celles qui sont blanches & luisantes par cy par là au trauers, ayant dans toute leur substance des lignes & taches vertes, rouges, jaunes, bleuës, rousses & brunes. Il y a aussi des pierres noires, desquelles on tire du feu par percussion, contenant ☉ & ☿, desquelles ils peuvent estre separez avec profit, ayant quelquefois beaucoup ☉ fereux en quantité, separable par l'art, comme il sera dit cy-apres.

Les pierres qui retiennent vne blancheur apres estre bruslées sont tres-bonnes, ayant des veines vertes & bleuës & autres semblables, comme aussi celles qui apres estre bruslées ont des taches noires sans aucunes veines.

Mais les pierres, *Quartzen*, & *Hornstein*, encor qu'elles ne s'alterent point en les bruslant,

Neantmoins si on y voit de ☉ volatil & spirituel auparavant, d'elles-mesmes elles donnent de ☉ par la force de la separation.

Le sable gros & subtil, contient ☉ jaune, iette en la bruslant la fumée de couleur bleuë, & qui est exalte en couleur brune; mais celle qui ne s'altere pas ne contient rien de bon.

La terre subtile, jaune ou rouge, passant au trauers du sable ou montagne, semblable à vne veine, contient aussi ☉ qui est la pluspart volatil & non meur, s'enfuyant quand on le veut reduire, ayant entrée dans ☉ & autres metaux, par cette raison se peut conseruer.

Et pour la plus grande & asseurée connoissance, tu peux éprouuer les pierres avec du verre fusible, laquelle chose est traitée dans la quatrième Partie de mes Fourneaux, afin que tu n'ayes pas occasion de m'imputer la faute de ton erreur; c'est pourquoy ie veux que tu entendes, que toutes les pierres ne contiennent pas de ☉ & qu'il n'est pas separable en toutes par l'esprit de sel: c'est pourquoy il te les faut connoistre auparavant que de les employer au trauail.

*Maintenant s'ensuit la preparation des Pierres,
& l'extraction de ☉ qui est en elles
par l'esprit de Sel.*

PRemierement les pierres estant rougies dans le feu, il les faut esteindre en eau froide, apres les tirer hors estant froides, & les mettre en fine poudre.

NB. Quand elles sont rompuës dans le mortier, la meilleure part peut estre aisément separée de la plus mauuaise; car quand elles sont en fine poudre, tousiours la partie meilleure va en poudre rouge premierement, & la mauuaise estant plus épaisse & plus dure, ne contient que fort peu ou rien du tout: que si elles sont grossierement pilées & passées par vn fin tamis, la plus subtile part passera au trauiers le tamis en poudre rouge, & ce qui ne vaut rien estant resté dans le tamis, comme vne poudre blanche qu'il faut jetter; mais s'il y paroist quelque rougeur, il la faut mettre derechef en poudre dans le mortier, & la tamiser, & la meilleure part passera en poudre rouge, le reste doit estre jetté; mais il te faut obseruer que toutes & chacunes de ces pierres ne sont pas separables en les mettant en poudre; car quelques-vnes estant battues retiennent par tout la mesme couleur, sans faire aucune separation des meilleures parties, lesquelles il te faut mettre en fine poudre, & en faire l'extraction sans aucune separation; mais celles qui sont separables, sont plus aisées à faire l'extraction, d'autant que tout $\odot$ qui est contenu dans vne liure, pour le plus souuent, peut estre assemblé & tiré en trois ou quatre onces de fine poudre; separée, comme a esté dit, & comme cela il n'est pas necessaire de faire l'extraction de toute la pierre, ny d'employer tant d'esprit de sel; mais le sable & la terre grasse n'ont pas besoin de cette preparation, mais sans aucune preparation on en fait l'extraction avec l'esprit de sel.

R. Des

2. Des pierres cy-dessus préparées & séparées, 2. 3. 4. ou 6. liures, & les mets dans vne cucurbite de verre entiere, & verse dessus de l'esprit de sel, qui surnage de trois ou quatre doigts, & le mets sur le sable ou bain chaut, afin que l'esprit de sel fasse l'extraction de ☉, & le laisse comme cela l'espace de cinq ou six heures, tant que l'esprit soit teint d'un rouge époïs, & qu'il n'en tire plus de teinture. Il pourroit arriuer qu'à la premiere fois, quoy que rarement, il ne sera pas teint d'une si grande teinture; neantmoins il te le faut tirer par inclination, & mettre sur d'autre poudre de pierres, & faire comme dit est dans vne autre cucurbite, sur le feu, pour en extraire ☉; ce fait, tire le par inclination, & le verse dans vn autre cucurbite où il y ait de la poudre de pierres fraische, reiterant comme cela, tant qu'il soit suffisamment teint de ☉, lequel tu garderas à part, tant que tu en aye vne grande quantité, afin que tout ☉ soit séparé à vne fois hors du sel, comme il sera dit cy-apres.

Ce fait, remets de nouuel esprit de sel sur les pierres qui ont resté dans la premiere cucurbite, & le laisse si long-temps sur le feu tant qu'il soit teint, & qu'il ait extrait ☉ qui a resté dans les pierres, qui n'auoit pas esté extrait à la premiere fois; tire le apres par inclination, & le verse sur les pierres reseruées dans la seconde cucurbite, & dans la troisieme, pour extraire le residu de ☉, qui n'auoit pas esté extrait la premiere fois; & ainsi pareillement aux autres reseruées, tant que l'esprit de sel soit suffisamment coloré, & qu'il n'en tire plus de teinture, lequel tu ti-

B

reras hors, & la mettras avec le premier referué. Vous mettrez derechef de nouuel esprit sur la matiere restée, afin d'extraire tout ☉; & sur la fin mettez-y de l'eau commune, afin de tirer hors tout l'esprit teint de ☉ qui reste dans les pierres, afin qu'il n'y ait point ☉ de perdu.

Ce trauail doit estre si long-temps & si souvent reïreré, tant qu'il ne reste ny pierres ny esprit, & dans le mesme temps vous ietterez les pierres qui ont esté extraites & lauées, afin d'emplir derechef les cucurbites avec nouuelles pierres, & continuer comme cela ledit trauail; & si vous n'auiez plus d'esprit pour continuer ladite extraction, vous pouuez separer ☉ extrait d'avec l'esprit, laquelle chose se fait comme s'ensuit. Il faut auoir premierement vne bonne quantité de verres, ou retortes, de la meilleure terre, qui puisse retenir les esprits, lesquels vous emplirez si auant de vos esprits teints, tant que l'esprit dans l'extraction ne s'enfuye par dessus; quoy fait, il le faut extraire au bain sec peu à peu hors de ☉, duquel esprit vous pouuez vous seruir derechef comme au premier trauail; & ☉ qui est laissé au fond du vaisseau, il le faut tirer hors avec vn fil de fer ctochu, & le garder (qui sera comme vne terre rouge) pour son ysage, iusques à ce qu'en aye vne bonne quantité, autant qu'il suffit pour en faire la separation & purgation, qui se fera apres par ☿.

Mais quand tu feras l'extraction hors du talc rouge avec l'esprit de sel, grenats rouge ou noir, emery, pierre calamine, ou autres fossiles, les-

Quels outre $\odot$ fixe, contiennent beaucoup d'or, qui n'est pas meur, & qui est volatil; il faut que vous iertiez dans l'extraction vn peu de fer, sca- uoir dans la dissolution, lequel retient & fixe $\odot$, qui s'enfueroit autrement dans la fusion; c'est pourquoy les dissolutions & extractions de talc, & autres choses contenant de $\odot$ volatil, sont mieux faites avec des cucurbites de fer, ou avec des alambics de terre, qu'avec les retortes de verre ou de terre, d'autant que cet $\odot$ volatil ne tire seulement que ce qui luy est necessaire pour la fixation; & ce fer est apres aisement separé de $\odot$ par δ , cōme il sera enseigné cy-apres. Cecy est à noter, que tout le grenat ne se dissout pas entierement dans l'esprit de sel, quoy qu'il soit laissé long-temps en digestion, retenant toujours sa premiere couleur; c'est pourquoy il y a cette diference à faire, ou il faut apprendre vne preparation qui est requise pour la dissolution de $\odot$ qui est contenu en eux.

Et pour le talc, il ne le faut pas extraire avec vne chaleur excessiue, autrement toute la substance se dissoudroit dans l'esprit, & empesche- roit ton travail, à cause qu'il y a pour lors peu de profit; c'est pourquoy cela se fait, afin que ce peu $\odot$ dispersé dans vne grande quantité de tal, soit reduit en vn petit volume; car il n'est pas necessaire que tout le talc soit rendu fusible, d'autant qu'il apporteroit du dommage; mais il n'y a point de danger aux pierres, à cause que l'esprit de sel ne les dissout pas comme il fait le talc, mais extrait seulement $\odot$, le corps de la pierre estant laissé en son entier. La pierre ca.

lamine doit estre aussi gouuernée d'autre façon, dans l'extraction & fixation, que les grenats, pierres, & talc, d'autant qu'elle se dissout presque toute dans l'esprit de sel: c'est vn travail dont il n'est pas necessaire de parler icy, à cause qu'il est particulierement traité ailleurs de son extraction & fixation, & ie ne desire pas d'en traiter icy, mais seulement de l'extraction de O hors des pierres à feu qui se peuent trouuer par tout; & c'est icy le chemin de l'extraction de O hors des pierres à feu & sable par la chaleur avec l'esprit de sel, pour estre fait dans des vaisseaux de verre; mais il y a vne autre voye aussi, qui se fait à froid sans vaisseaux de verre, lequel ie croy merite d'estre mis au iour, afin qu'avec le susdit travail vous puissiez choisir celuy qu'il vous plaist. Il se fait comme s'ensuit. Il vous faut auoir quantité d'entonnoirs de terre bien cuits, qui ne boient pas les esprits; & à leur defaut, il en faut auoir de verre tres-fort: Il faut aussi auoir vn banc, avec quantité de trous pour y mettre les susdits entonnoirs; & au dessous il y faut placer des escuelles de verre, ou bassins, pour receuoir l'esprit de sel.

La façon du travail par les Entonnoirs.

IL faut mettre les entonnoirs dans les trous du banc; puis il faut premierement mettre vn gros morceau de pierre dans le plus étroit de l'entonnoir, sur lequel vous en mettrez de plus petites pieces, & par dessus celles-là encore de plus petites, autant qu'il en faut pour remplir

l'estroit de l'entonnoir, & la partie large doit estre apres remplie de la poudre de pierres, à la reserue de trois ou quatre doigts d'époïs pour l'esprit de sel, & par ce moyen ces grosses pieces qui sont au fonds empescheront que la fine poudre ne passe avec la fusion de l'esprit de sel.

Ce fait, mettez sur les pierres qui sont dans l'entonnoir, de l'esprit de sel, de l'épaisseur de deux ou trois doigts, lequel trauaillera sur les pierres, & en extraira O, qui tombera dans l'escuelle ou bassin qui est dessous : & d'autant que le plus souvent il passe à la premiere fois de la poudre avec l'esprit de sel, il vous faut coober l'esprit sur les pierres, tant que le passage soit bouché, & que l'esprit sorte clair ; ce fait, versez ledit esprit dans le second entonnoir sur les pierres, puis au troisieme, & comme cela ensuiuant, tant qu'il passe, ou tant qu'il soit suffisamment teint, lequel vous garderez tant que vous en ayez vne quantité suffisante, pour estre distilé par la retorte, pour separer l'esprit d'avec O : lors cet esprit estant passé au trauers des pierres des entonnoirs, selon l'ordre, & bien teints, versez derechef de nouuel esprit de sel dans les entonnoirs, selon l'ordre, commençant par le premier (comme a esté dit) iusques au dernier ; & quand verrez que l'esprit qui passe ne se teint plus, c'est signe que tout O en est extrait : alors il n'y faut plus mettre d'esprit, mais de l'eau commune, afin que l'eau en passant attire tout l'esprit de sel resté dans les pierres, & que rien ne soit perdu, laquelle eau acide estant gardée à part, sert pour le mesme vsage ; ce qu'es-

tant fait, tirez hors les pierres extraites, & emplissez les entonnoirs avec de nouvelles pierres comme deuant, pour estre extraites, reiterant tant que vous aurez des pierres & de l'esprit; mais il ne faut pas mesler l'esprit qui n'est pas bien teint, avec celui qui est bien coloré de O; il le faut garder à part, pour le mettre sur des nouvelles pierres préparées dans les entonnoirs, selon l'ordre, tant qu'il soit suffisamment teint; & estant teint, separez le par des retortes de verre avec le reste, en faisant l'extraction hors de O; & estant extrait, seruez vous-en dans vn nouveau travail de mesme que de l'autre, & par ce moyen avec lb100 d'esprit de sel on peut extraire lb1000 de pierres préparées, & en separer O qui est contenu en elles; ce qui ne peut estre fait par la fusion, ny autrement; mais le principal poinct consiste en l'extraction (l'esprit de sel estant bien gouuerné) afin que l'esprit ne se gaste, ou ne se perde; & par cette voye beaucoup de pierres peuuent estre extraites avec peu d'esprit; mais il faut remarquer dans l'extraction qui se fait à froid, qu'il faut que l'esprit de sel soit plus fort que dans celle qui se fait par la chaleur dans les cucurbites, autrement les affaires n'iroient pas bien; mais avec vn fort esprit, l'extraction se fait plustost, & en est plus aisée par la voye froide, que par celle qui se fait avec la chaleur, & n'est pas si dangereuse, si penible, ny de si grande dépense. Cette extraction donc par le froid demande vn esprit de sel plus puissant que celle qui se fait par la chaleur.

Et c'est icy la maniere par laquelle ces pier-

res O, & autres fossiles O, sont preparées, & sont extraites avec l'esprit de sel, lequel en est aussi separé derechef d'avec eux : maintenant ie mon-
treray la façon de la purification de O qui a de-
meuré dans la retorte.

Le pur O estant extrait hors des pierres, non
celuy qui est ferreux, il n'est pas besoin de grand
travail pour le purifier, car tu le peux par la fu-
sion avec du borax, ou avec le flux qui se fait des
parties égales de nitre & de tartre ; mais O qui
est extrait des pierres, & qui est meslé avec du
or, comme il est pour la pluspart, il ne le faut
pas fondre par le flux, d'autant qu'il ne se purifie
pas par là, ny ne se rend pas O maleable ; il le
faut separer par le h, par lequel il sera purgé &
maleable ; & si cet O a d'ailleurs aucunes im-
puretez sulfureuses meslées avec luy, il ne se
peut separer par le h, d'autant qu'il est pour la
pluspart réduit en scories, & autres impuretez
par le or, avec perte ; c'est pourquoy il faut qu'il
soit purgé avec trois parts s, & separé : par ce
moyen il ne se perd rien. C'est la meilleure voye
pour la separation & purification de O ferreux ;
autrement il ne peut estre separé sans perte.

Le moyen de separer O impur par s.

IL est tres-necessaire de connoistre ce travail,
si vous voulez avoir aucun profit de la susdite
extraction des pierres par l'esprit de sel, lequel
sans cette reduction & separation est de nulle
valeur. Et quel profit, ie vous prie, y peut-il
avoir à l'extraction d'un or qui n'est pas mura

lequel ne scauroit estre purgé par la voye ordinaire, demandant vn Artisan industrieux dans la fusion, par laquelle il soit separé de ses feces superflues, & fixé; car il est aisé de conjecturer qu'un O si spirituel & volatil, meslé avec du σ , ne se peut reduire en corps par vn flux commun, mais plustost en scories, d'autant que l'experience nous certifie que O dissout avec l'esprit de sel, & aussi le fer, ou autre chose soulfreuse; l'esprit de sel en estant extrait, ne scauroit estre entierement reduit par le flux vulgaire fait de nitre & de tartre, pource qu'il s'en va en scories. Que si cela arriue à vn pur O fixe & corporel, se pourroit-il faire autrement avec celuy qui est sale, volatil, & incorporel? car O qui est extrait des pierres, est ordinairement ferreux; & le fer ayant vne grande affinité avec O, (par laquelle raison estant etroitement vnis, ils sont difficilement separez, & comme cela il s'en va plus aisément avec le σ en scories, qu'il n'en est separé) il vous faut par necessité faire vn flux, qui n'attire pas seulement O, mais qui le purifie & le nettoye; ce qui ne se fait que par l'Antimoine seulement, lequel avec son soulfre combustible & fusible, trauaille aisément sur O, qui est meslé avec le fer; mais par son Mercure il attire à soy le plus pur O corporel, le nettoye, & separe de toutes scories, sans aucune perte; c'est pourquoy il ne se peut trouuer vn meilleur flux: Il est vray qu'il demande vne industrieuse & ingenieuse separation de δ d'avec O, sans perdre de O. Ce quise fait comme s'ensuit.

Prenez premierement O ferreux qui a esté

laissé apres l'extraction de l'esprit de sel ; qu'il soit mis en fine poudre dans vne retorte ou pot de fer, mesles-y deux ou trois parts ☿ en poudre, & les messe dans vn fort creuset, qui soit plein & couuert, & le fonds dans nostre quatrième Fourneau, tant qu'il fluë comme de l'eau : cela estant fait, verse le tout ensemble dans vn cornet chaud, oingt par le dedans avec de la cire ; & lors qu'il sera froid, separe le regule de la scorie (qui aura la pluspart de ☉) avec vn marteau, & le mets à part ; ce fait, fonds derechef la scorie de ☿ (qui contient beaucoup ☉) qui a esté laissée dans le creuset, & y mets vn peu de limaille de ☿ ; mesle les avec vn fil de fer crochu, & le soulfre combustibile de ☿ sera mortifié par l'adjonction du ☿, & rendra vn regule qui contiendra le reste de ☉, ayant égard à la quantité du ☿ qui a esté mis, & il y aura plus ou moins de scorie : ordinairement il répond poids pour poids, au poids du ☿ : alors jette la masse, bien fluante, dans le cornet chaud, & oingt au dedans avec de la cire ; estant froid, separens-en derechef le regule d'avec la scorie, avec vn marteau, lequel garderas aussi à part ; fonds derechef la scorie comme deuant, & la précipites avec du ☿, & en tires le regule, lequel garderas aussi à part, d'autant qu'il contient de ☉ & ☿ meslez ensemble ; car le meilleur ☉ est précipité à la première fois, en suite la plus basse, & à la fin seulement ☿ ; c'est pourquoy chaque regule doit estre gardé séparément, afin que le pur ☉ soit à part, & ☉ argenté ou contenant ☿ aussi à part.

Et si ☿ perd sa fusibilité par l'addition du ☿,

& qu'il ne iette plus de regule, il est necessaire toutes les fois que la precipitation se fait par l'addition du $\odot$, d'y ietter vn peu de nitre, afin de faire fondre la masse dans le creuset pour precipiter le regule; & tout $\odot$ & $\oslash$ estant reduits en trois ou quatre regules, il faut garder à part la scorie qui a esté laissée, de laquelle sera parlé cy-apres.

S'ensuit le moyen de separer $\odot$ & $\oslash$ de δ .

LEs susdits regules antimonials peuuent estre purgez en diuerses façons; premierement, par le moyen des soufflets sur vne coupelle de terre, comme est la coustume des Orfevres quand ils rendent $\odot$ fusible par δ ; ce travail est ennuyant, & ne scauroit estre souuent fait sans danger de la santé, ny mesme en grande quantité; c'est pourquoy quand on scait vne meilleure voye, c'est vne folie de pratiquer celle-là. Le regule peut estre aussi purifié avec du δ par la coupelle: ce travail peut estre fait en grande quantité, mais il y faut beaucoup de charbon & de δ , & l'Antimoine n'y scauroit estre conserué. Or il peut estre fait avec profit, mieux que par les deux susdites façons, comme s'ensuit. Vous pouuez, si vous voulez, calciner les regules avec du sel commun, les reduire en cendre, & puis les fondre; par laquelle voye $\odot$ & $\oslash$ en peuuent aisément estre tirez. Vous pouuez aussi les fondre dans vn creuset, & par l'addition de certains sels separer δ de $\odot$ & $\oslash$, reduisant $\odot$ en scorie; estant separez, ils se trouuent purifiez.

& maleable: quoy que ce soit la voye la plus aisée, elle est neantmoins fort dangereuse; car si vous n'y procédez avec conduite, les sels gâsent & vident beaucoup O & D, & quelquefois laissent O qui n'est pas maleable, & vous contraignent de reïterer vostre travail.

Mais celui qui entend à le faire avec le nitre seulement, il peut avec grand profit, en peu de temps, & en grande quantité, purifier le susdit regule, sans perdre O, D, ny S. Il y a aussi d'autres manieres pour cela, qu'il seroit inutile de mettre par écrit; c'est pourquoy ie veux enseigner la meilleure de toutes, qui est grandement profitable dans la separation du regule en grande quantité. Il est premierement necessaire d'auoir vn Fourneau particulier, avec vn feu presque semblable à celui de la premiere Partie de nos Fourneaux Philosophiques, lequel est basti pour la sublimation des fleurs: Il y manque la grille, mais il doit auoir de petits trous pour allumer les charbons, afin que S se separant de O soit élevé & sublimé aux vaisseaux sublimatoires. Ce Fourneau estant droitement basti & échauffé, iette dessus avec vne cuilliere autant de regule que le feu en peut porter, lequel se fondra promptement, & s'éleuera peu à peu, l'air estant attiré par les trous sans aucune difficulté; le regule estant sublimé, il en faut ietter davantage, si vous en auez, iusqu'à ce que le regule soit entierement sublimé & separé de O & D, lesquels sont laissez dans le feu purs & maleables. Le Fourneau estant froid, il faut retirer les fleurs, & les garder pour l'usage dont nous

parlerons cy-apres. Par cette voye vous ne separerez pas seulement vne grande quantité de regule hors de O & D en peu de temps ; mais aussi vous garderez S, lequel peut seruir en beaucoup d'vsages del'Alchimie & Medecine, avec grand profit : ce qui est certainement vne belle connoissance ; car non seulement on peut gagner beaucoup sans faire tort à son prochain, mais encore assister quantité de malades par cette excellente Medecine faite de fleurs. C'est vn don particulier de Dieu, dequoy nous auons à luy rendre graces immortelles ; & c'est icy le meilleur de tous les moyens pour separer O de S que ie connoisse, lequel ne se fait pas seulement en grande quantité, dans peu de temps, & à peu de frais, mais aussi sans perte de S.

S'en fait l'usage des Fleurs Antimoniales.

PRemierement, vous pourrez garder les fleurs les plus blanches qui sont au pot le plus bas, pour vne Medecine vniuerselle, avec le sel de tartre, & reduire les autres qui ne sont pas si pures en regule, lequel sera propre à diuers vsages, comme il sera montré cy-apres ; ou bien vous les pouuez mesler avec poids égal de soulfre commun, ou S, lesquels estant meslez & mis dans vn creuset couuert, & fondus, ils rendront vn S semblable au naturel, bon pour purifier O ; ou bien meslez les avec d'autres metaux, ou mineraux, afin que par ce moyen ils soient rendus meilleurs ; ou bien seruez vous-en pour la Chirurgie, car ce sont les meilleurs em-

plastres stitiques. Enfin on se peut servir des susdites fleurs en beaucoup de choses avec bon succès & profit.

Les scories antimoniales peuvent aussi estre reduites en fleurs, & pour le mesme vsage, comme aussi celles qui sont faites avec le regule, à cause que dans cette fusion & separation de $\odot$ qui a esté extrait des pierres & du talc, le seul $\odot$ qui estoit meur & fixe, a esté separé du regule; & $\odot$ qui n'estoit pas meur, & qui est volatil, a resté dans le scorie, lequel est élevé avec les fleurs. Il s'ensuit donc que celles-cy sont meilleures, tant pour la Medecine, que pour la transmutation metalique.

Ou si tu veux adjouster audit $\odot$ du vieux σ , & le reduire dans le Fourneau, & prendre le regule contenant $\odot$ & $\odot$, lequel peut estre mis en vsage en autres operations Chimiques, où il est besoin de regule, comme il sera montré cy-apres; mais la scorie rend vn regule avec vn feu violent en vn Fourneau, avec vne particuliere separation par extraction, quoy qu'il ne contienne point $\odot$; on s'en peut neantmoins servir avec profit: comme si on le mesle avec $\mathcal{Z}$ dans la fonte, il le rend dur & sonnant, tres-vtile pour en façonner diuerfes sortes de choses, & qui ne se noircit pas si aisément que $\mathcal{Z}$ commun; & si tu ne le veux, tu en peux faire des poids à peser.

Icy nous auons traité de l'extraction de $\odot$ hors des pierres à feu, & de sa purification par $\odot$; maintenant ie veux vous apprendre comme il se faut servir du reste de $\odot$, tant pour perfec-

tionner les metaux imparfaits, que pour la Medecine; aussi bien pour conseruer la santé, que pour guerir les maladies.

Mais voyant que nous auons fait mention d'une Medecine vniuerselle faite de $\odot$ dessus dit, ie ne veux pas que tu penses qu'elle puisse guerir generalement toutes intemperies sans distinction; ce qui est seulement attribué à la pierre des Philosophes, mais non par moy à cette Medecine: Je n'attribue que ce que i'en ay éprouué; mais ie puis asseurer avec verité, qu'il n'y a apres la pierre des Philosophes, presque point de comparable à elle; car elle ne preserve pas seulement le corps de diuerses maladies, mais l'affranchit heureusement de celles dont il est attaqué: c'est pourquoy elle peut avec raison porter le nom de Medecine vniuerselle.

Voicy la preparation.

R. Des fleurs putifiées hors de la scorie lbj à sçauoir de $\odot$, par lequel $\odot$ extrait a esté purifié, lesquelles pour la pluspart sont de couleur iaune, ou rouge, contenant vn $\odot$ volatil & non meur; & à son défaut, prenez les fleurs faites du regule doré, estant pour la pluspart blanches, lesquelles mettez dans vn fort verre, qui ait vn col long, & mettez dessus trois ou lbiiij d'esprit de vin tartarisé; meslez les bien ensemble, en les remuant, & mettez par dessus vn col crochu, dans lequel mettez quelques onces de Φ , comme il est démontré dans la cinquième partie des Fourneaux Philosophiques, bouchant

bien les jointures avec vessie de Bœuf triple mouillée, laquelle estant sèche, places le verre dans le bain, & donnez le feu par degrez, afin que l'esprit de vin & S se puissent digerer, l'y laissant l'espace de vingt-quatre heures; & incontinent que le feu en est hors, tirez le vaisseau, & estant froid, retirez ou separez l'esprit teint en rouge d'avec les fleurs; remettez de nouvel esprit, & mettez au bain comme devant à digerer par vingt-quatre heures, tant qu'il soit rouge, reiterant cela par trois fois, ou tant que l'esprit ne se teigne plus. Pour lors il n'en faut plus mettre, filtrez l'esprit teint par le papier brun; les fleurs qui restent apres l'extraction, ne sont plus necessaires en cette affaire, lesquelles pourrez garder à part, ou ietter; mais il faut mettre l'esprit teint dans vne cucurbite avec l'alambic, & en extraire la moitié hors de la teinture, lequel esprit distilé peut servir derechef au mesme travail; mais la teinture laissée dans la cucurbite, est la Medecine de laquelle nous auons fait mention.

Maintenant que nous auons parlé de l'esprit de vin tartarisé, afin de satisfaire celui qui en pourroit douter, i'en veux icy donner la description, laquelle se fait comme s'ensuit.

R . 20. outb30 de tartre, mettez les dans vne grande retorte lutée au sable, & en distilez l'esprit à vn feu doux.

Ce travail se peut mieux faire, & plustost par l'instrument de nostre second Fourneau; & d'autant qu'il requiert de grands & amples recipients, à cause qu'il est tres-penetrant, vous pou-

uez appliquer premierement vn Serpent $\mathcal{L}$ ou $\mathcal{Q}$ au col de la retorte au lieu du recipient, lequel doit estre placé dans vn tonneau plein d'eau froide, afin que les esprits soient refroidis & retenus par ce moyen. Il en faut apres extraire la moitié par vne cucurbite de verre avec son alambic; car l'autre moitié avec l'huile noire ne sert de rien en ce travail, & par cette raison la faut oster. Apres cela meslez cette subtile partie distillée avec la moitié de la teste morte du susdit esprit, calcinée à blancheur, & en tirez ou distilez derechef la moitié par le bain, par vne cucurbite & son alambic, les jointures bien closes, & le tartre calciné retiendra avec luy la fetidité & le flegme ensemble, & ne distilera que le plus pur & subtil de l'esprit, lequel il faut mesler derechef avec l'autre moitié de tartre calciné en blancheur, & retifier par vn autre alambic. La teste morte peut estre derechef calcinée pour en retirer la fetidité, afin de s'en pouoir seruir derechef. C'est icy l'esprit de vin tartarisé, avec lequel la susdite teinture & essence doit estre tirée & extraite, & non seulement de cela, mais de tous autres metaux; ce qui ne se peut faire autrement.

Et s'il estoit necessaire, j'écrirois quelques autres choses de sa tres-grande force & vertu qu'il a pour purifier les metaux imparfaits, avec lesquels il a vne grande affinité; car il peut separer le pur de l'impur, dequoy nous parlerons plus amplement en autre lieu; mais quand ce n'est que pour la purification des metaux, il n'a pas besoin d'une si grande retification, comme il est requis

requis à l'extraction des Medecines metaliques, & vous le pouuez tirer en abondance hors de la lie seche. Il y a aussi vn autre esprit de vin tartarise, duquel on se peut seruir en la susdite operation. Il se fait comme s'ensuit. Dissoluez dans lb d'esprit de vin, ʒvj de cristal de tartre, laquelle dissolution peut seruir à la susdite extraction, & de mesme façon.

Aduertissement.

NE conçois pas mauuaise opinion de cette Medecine pour estre tirée d'une chose si basse, & sans beaucoup de subtilité. Ne dis point en toy-mesme: Si cecy est vray, qu'une si fameuse & excellente Medecine puisse estre faite par vne voye si aisée; à quoy nous sont necessaires tant de diuerses decoctions pretieuses, & dégoustantes? pourquoy ne se sert-on de celle-cy en leur place? certainement il vaudroit mieux se seruir de celle-cy; mais qui sera si audacieux que d'oser déplaire à vne si grande multitude, qui soustient cette sorte de decoctions? certainement personne; & il y en a peu qui puissent abandonner leur ancienne coustume, laquelle préuaut, encore qu'elle doie estre corrigée. J'espere que le temps viendra, que les Medecins ne trauailleront pas par auarice, mais par la charité que nous deuons à nostre prochain, & que les malades seront pleinement soulagez par leur assistance. Mais pour la vertu d'une si grande Medecine, i'en feray l'ouuerture à ceux qui sont plus ieunes & moins experimentez que moy; ie laisse son iugement libre à chacun.

Les Vertus de cette Medecine.

Cette teinture antimoniale, éuacuë par dessus toutes les autres Medecines, les humeurs vicieuses, & purge insensiblement toutes les impuretez du sang, ouure les obstructions du foye, de la rate, des reins, & autres entrailles, faisant attraction de toutes les malignitez; & d'autant qu'il nettoye le sang, il guerit la lepre, la verole, le scorbut, & autres maladies qui prouiennent de l'impureté du sang, par sa vertu attenuative & penetrante, elle resout toutes les humeurs tartareuses, éuacuë celles qui engendrent la goutte, la pierre des reins & de la vessie, mais non le tartre qui est parfaitement coagulé: toutefois il en allège la douleur, & empesche son accroissement; mais n'estant pas dure ou coagulée, elle l'attire & éuacuë entierement & fondamentalement hors de toutes parts; il guerit toutes fièvres & autres maladies prouenant des humeurs superflus; il éuacuë doucement les eaux qui sont entre cuir & chair, par selles & yrines, en peu de temps; fortifie & purge les principales parties, & les garentit de tous accidens contre nature: C'est vn excellent preseruatif en temps de peste, & autres maladies contagieuses; pour ceux qui l'ont déjà, c'est vn excellent remede, chassant promptement toute la maladie hors du cœur, en l'éuacuant; en peu de mots, c'est la plus excellente Medecine vniuerselle, douce & grandement profitable aux vieux & aux jeunes; mais elle doit estre diuersement administrée,

à cause de la force & vertu dont elle est doiïée; d'autant qu'elle ressemble à vn grand feu qui en éteint vn moindre. Certainement on ne sçauroit desirer vne meilleure Medecine que celle-cy, laquelle est extraite d'une chose basse & méprisée, en peu de temps, à peu de frais, & avec peu de peine. Je confesse ingenuement que ie n'ay iamais veu son semblable, & ie ne doute point qu'elle ne soit la meilleure du monde. Pourquoi donc en cherchons-nous aucune autre que celle-cy? Elle excelle en toutes les choses qui sont requises en la veritable Medecine; mais encor qu'elle soit tres-excellente, ie suis certain que plusieurs auront mauuaise opinion, pource qu'elle est preparée de Φ , qui est vne chose vile & méprisée, & par vne voye facile; mais cela n'importe, car le monde veut estre trompé, admirant les choses splendides, & méprisant les choses basses, quoy que Dieu mesme se plaise en la simplicité.

L'usage & la dose de cette Medecine.

VOyant que de toutes les Medecines celle-cy a le plus de vertu & de pouuoir, il est necessaire qu'on en vse diuersement; car toujours vne petite dose est plus seure qu'une grande, pource qu'elle peut estre souuent reïterée; à quoy il faut bien prendre garde en toutes les maladies de vieux ou de jeunes. Aux petits enfans de deux, trois, quatre, ou six mois, contre les vers, galles, fievres, & epilepsie, vous n'avez besoin d'en donner qu'environ demy goutte

dans vn propre veicule, laquelle il faut reïterer trois ou quatre fois le iour; elle tuë les vers, éuacüe l'estomach des mauuaises humeurs, les recrée, & les garantit de galle, les garentit de la petite verole, & de la rougeole, si on en vse tous les mois vne fois: mais aux enfans de l'âge de deux ou trois ans, il leur en faut donner vne goutte; & aux enfans de l'âge de deux, trois, quatre, ou cinq ans, vne goutte & demie; aux jeunes gens depuis l'âge de quinze à vingt-quatre ans, on en peut donner deux, trois, ou quatre gouttes; à des corps robustes, depuis l'âge de vingt-cinq à cinquante ans, quatre, cinq, six, ou sept gouttes: enfin la dose doit estre augmentée ou diminuée selon la qualité de la maladie, & du malade. Et pour la pierre, ou la goutte, on en doit donner quelques gouttes tous les iours dans du vin, ou de la biere, le matin à jeun, à moins que le malade soit trop foible; car pour lors il en faut donner deux ou trois fois le iour, & continuer cela tant que le malade soit guery; surquoy il faut obseruer qu'il garde vne diete modérée.

Pour la lepre, la verole, & le scorbut, il en faut donner tous les matins vne dose, & la maladie sera entierement détruite. Si le malade est extrêmement foible, il luy en faut seulement donner de deux iours l'vn, aussi long-temps qu'il sera necessaire.

Dans l'épilepsie, il en faut donner tous les iours, comme aussi dans l'hydropisie; à toutes les fievres, deux ou trois heures auant l'accès. Pour la peste, il en faut donner incontinent, &

repetet tous les iours ; mais pour se preseruer, il en faut prendre vne fois toutes les semaines. Pour toutes les autres maladies internes ; il en faut donner tous les iours jusqu'au declin de la maladie ; mais apres on en doit vser peu à peu, tant que la maladie soit entierement guerie.

Aux externes, comme aux blessures nouuelles faites par vn coup, cheute, blessure d'espée, ou balle, os rompus, &c. tous les iours vne fois, avec l'application exterieure necessaire des emplastres ; aux vieilles fistules & cancers, tous les iours vne fois par dedans ; mais, par dehors il faut que le mal soit nettoyé avec des oignemens minéraux ; car par cette voye, pour si mauuais, si inueteré, & desesperé qu'il puisse estre, il sera veritablement guery, sans peine, & sans tourment.

Or quoy que cette Medecine soit la plus precieuse de toutes, neantmoins il y a vn menstrie qui n'est point corrosif, avec lequel on peut non seulement, & avec plus de facilité qu'avec l'esprit de vin tartarisé, extraire vne Medecine vniuerselle hors de Φ , qui sera doiée de plus grandes vertus que la susdite, de laquelle pour le prix d'un richedalle on en peut faire vne quantité en trois iours, qui suffira pour guerir mille hommes. Tous les vegetables, animaux & minéraux, & metaux, sont aussi dissouts par cette Medecine, & reduits en leur premiere matiere ; & par cette voye non seulement les poisons sont changez en tres-salutaires Medecines, mais aussi les choses ameres sont priuées de leur amertume, d'autant que les choses en sont tellement corri-

gées, qu'elles ne prouoquent plus le vomissement, ny les selles, qui sont de tres-violens cathartiques, estant transmuez en excellens restauratifs; les fetides mesme estant corrigez, en acquierent vne odeur agreable, & (ce qui est merueilleux) il ne dissout pas seulement les vegetables, animaux, & mineraux, & les choses qui en prouiennent, mais encore le verre mesme; c'est pourquoy il faut tousiours choisir les verres les plus forts pour les digestions & pour les solutions; & à leur defaut les foibles doiuent estre changez toutes les six heures. Cette Medecine n'est nullement alterée par les choses qu'elle reduit & tourne en sa premiere matiere medecinale, ny en sa vertu, ny en sa couleur, gardant tousiours le milieu, se tenant entre le pur & l'impur, duquel l'un tombe au fonds, & l'autre nage sur le menstruë, qui peut encore seruir derechef. Enfin les vertus de ce menstruë ne scauroient estre assez loüées pour la preparation des Medecines, & il peut bien estre comparé à l'eau Mercuriale de Basile Valentin, & à l'Alcahest de Paracelse & d'Helmont, lequel ie iuge estre le feu des Maccabées, tourne en vne eau épaisse sous la terre; c'est vn feu perpetuel qui ne brûle pas tousiours visiblement; c'est vne eau permanente, ne mouillant point les mains, le Sauon des Sages, l'Azoth des Philosophes, & le Bain Royal.

Quoy que ie connusse ce menstruë il y a quelques années, & que ie m'en sois souuent seruy dans les metaliques, & trouué beaucoup de secrets par son moyen; neantmoins ie ne m'en

estois iamaïs seruy dans la Medecine, jusqu'à ce qu'il me fut demandé par vn amateur des escrits d'Helmont, si ie connoissois la preparation de la liqueur Alcahest de Paracelse; & comme il m'eut parlé de quelques vertus de cette liqueur pour la preparation des Medecines, ie commençay à songer en moy-mesme, & remarquay que c'estoit mon bain secret qui purifie les metaux; c'est pourquoy ie l'éprouuay tout sur l'heure avec les vegetables & animaux (car ie connoissois sa vertu dans les metaliques) & ie trouuay des choses incroyables & étonnantes, qui m'estoient inconnues: c'est pourquoy i'affirme & confesse sincerement, que toutes & chacune des Medecines qui ont esté inuentées par d'autres, & par moy-mesme, pour si rares & cheres qu'elles puissent estre, ne sont que peu de chose à mon jugement, puis que cette clef vniuerselle nous manquoit, sans laquelle nos vegetables, minéraux, & animaux, de quelle façon qu'on les sceut traualler, ne scauroient estre parfaitement refouts: c'est pourquoy nous n'auons eu qu'une partie de leurs vertus; mais à present nous n'auons pas besoin de beaucoup d'art, de labeur, ny de dépense, pour reduire tout le corps sans corrossifs en sa premiere matiere, laquelle ressemble à vne liqueur tres-belle, iettant hors sa terrestreté superflüe, & deuiant vne Medecine tres-salutaire faite des trois principes dans leur pureté; ce qui ne se peut faire que par ce menstrüe; car quelle autre chose peuvent les Medecins extraire des herbes, sinon des syrops, des electuaires, des conserues, & des eaux: avec les-

quelles preparations les herbes ne scauroient estre ameliorées, mais seulement qualifiées avec addition de sucre ou de miel, à cause qu'il ne se fait point de separation du pur d'avec l'impur, ou du bon d'avec le mauuais, car le tout est laissé ensemble dans les electuaires & dans les conserues; & dans les syrops & dans les eaux distillées, il n'y en a seulement qu'une part. Il est vray que les extraits par l'esprit de vin ne sont pas à mépriser, s'ils sont bien preparez; mais ils ne sont pas meilleurs que leurs simples, lesquels outre cela sont priuez de ce que l'esprit de vin n'en a pû tirer; & quoy que le demeurant soit calciné pour en tirer le sel, & pour le mesler avec l'extrait, toutefois ce n'est pas chose de grande consequence, car le feu détruit la vertu des herbes, en sorte que les sels fixes, encore qu'ils soient cristallisez, ne perfectionnent rien dans les Medecines, excepté ceux qui sans aucune combustion l'ont faite du jus des herbes, desquelles il est traité en la troisième Partie des Fourneaux Philosophiques. Au reste il n'y a personne qui ose extraire des herbes efficaces pour la Medecine, pource qu'en la preparation elles ne sont pas corrigées ny amandées.

Or en cette maniere les herbes les plus puissantes, lesquelles sans cette preparation ne sont que des poisons, sont meuries & purifiées par cette liqueur d'Alcahest; ce qui fait qu'elles peuvent estre données aux maladies les plus desesperées; car Dieu n'a point créé les herbes en vain, comme quelques-vns pensent, puis qu'il les a expressement créées pour manifester ses

meruzilles. Voyez l'Opium, la Mandragore, la Siguë, le Iusquame, & autres choses assoupissantes, comme quoy elles sont mortelles estant administrées imprudemment ; mais estant corrigées par ce menstreuë, elles deuiennent douces & excellentes Medecines : combien dangereux est l'Esula, la Scammonée, l'Ellebore, la Catapacte, le Gommiguta, & autres violens purgatifs, lors qu'ils sont donnez à propos. Il n'y a personne qui l'ignore ; toutes ces choses sont corrigées par cette voye, & changées en tres-salutaires medicamens. Qui est celuy, ie vous prie, qui ose manger du Napellus, des Champignons, & autres vegetables veneneux ? Ils sont aussi tellement corrigez par cette liqueur d'Alcahest, que non seulement ils ne sont plus veneneux, mais sont tournez en douces & salutaires Medecines pour beaucoup de maladies. Nux Vomica, Coque de Leuant, & autres choses qui troublent le cerueau, sont par ce moyen tres-salutaires. Comme aussi ces animaux veneneux, tels que sont les Araignées, Crapaux, Serpens, Viperes, &c. en sont tellement corrigez, qu'ils n'ont pas seulement perdu leur qualité veneneuse, mais ils resistent & détruisent le poison.

Considere les Araignées qui ont vne Croix pour signe, qui changent de peau tous les mois, & se renouellent eux-mesmes ; ce que les Serpens & l'Alcion ne font qu'une fois l'année. Plusieurs sçauent la grande vertu qu'ont les Vers de terre cruds, &c. au mois de May, pour resoudre les humeurs tartareuses, & la verole. Qu'est-ce qu'ils ne feront donc pas, s'ils sont corrigez

par ce menstüe. Les Cantharides, & mille
pieds, autrement Cloportes, sont aussi telle-
ment corrigez, qu'ils peuuent estre mis plus seu-
rement en vsage pour prouoquer l'vrine; & si
on pouuoit auoir ce grand & veneneux Basilic,
dont les Fables font mention, qui tuë les hom-
mes par sa seule veüe (ce qui est faux selon la
lettre) il pourroit estre changé en Medecine par
cette liqueur d'Alcahest, de mesme que ce Ba-
silic mineral, la poudre à Canon, qui tuë dans
vn moment vn nombre infiny d'hommes; com-
me aussi l'Arsenic, l'Orpiment, le Kobolt, &
semblables, ils peuuent estre priuez de leur ma-
lignité, & reduits en tres-excellentes Medecines.
Enfin ses excellentes vertus, qui sont manifestes
pour corriger le venin des simples, ne scauroient
estre suffisamment décrites: c'est pourquoy il
merite que nous employions nos soins à le cher-
cher de tout nostre pouuoir, afin que nous puis-
sions preparer des Medecines admirables, &
qu'à l'aduenir les malades ne soient pas si tour-
mentez avec des boiffons ameres & importunes.
A la verité ie ne scaurois assez admirer ses gran-
des vertus, qui ont esté si long-temps cachées.
Cen'est pas vne chose corrosiue, & neantmoins
il dissout toutes choses, mais quelques-vnes plus
viste que les autres. Il change & ameliore leur
vertu naturelle; c'est pourquoy il peut estre la
consolation des Spagiriens, qui ont cherché
long-temps de rares Medecines, estant celle par
laquelle les vegetables sont separez & corrigez;
comme aussi les animaux & mineraux. Cela doit
obliger vn Medecin conscientieux d'auoir en

recommandation la preparation de ce menstüe
vniuersel, par le moyen duquel il peut preparer
les Medecines : son origine, & sa preparation,
sont viles ; mais sa vertu est tres-efficace, son
invention & son vsage tres-difficile à trouuer ;
c'est pourquoy on ne le peut obtenir que par vn
don de Dieu, duquel procede toute sorte de bien.
Ne pense donc pas que la gloutonnerie, l'yuro-
gnerie, la meschanceré, la vanité, & la menterie,
soient le chemin par lequel on y parvient, veu
que c'est vn don de ce Dieu misericordieux ;
mais afin que tu sçaches ce qu'il faut déterminer
concernant la preparation des Medecines pre-
parées des simples veneneux, ie le veux briefue-
ment exposer. Par exemple, voy tous les vege-
tables, animaux, & mineraux, qu'on appelle
poisons, & qui font la guerre à la Nature hu-
maine, lors qu'ils sont donnez au dedans, &
pourtant non sans cause rejettez de tout le mon-
de, ils sont semblables à vn ennemy inuincible,
qui cherche de tout son pouuoir d'oppresser &
de détruire son aduersaire ; mais estant arresté
par vn Mediateur qui n'a pas moins de force, &
reconcilié avec son contraire, il n'a plus cette
malignité qu'il auoit auparauant sa reconcilia-
tion, l'autre ne pouuant resister à vn si puissant
ennemy, estant fait son amy, & le secourant à
l'encontre des autres ennemis semblables & in-
uincibles. Il en est de mesme aux venins, ve-
getables, animaux, & mineraux, détruisant la
Nature humaine, lesquels par la liqueur Alca-
hest, qui est comme le reconciliateur, sont si cor-
rigez, qu'ils ne portent aucun dommage ; & de

plus grands ennemis qu'ils estoient, ils se presentent vne mutuelle assistance apres la reconciliation. Il n'y a point de chose semblable dans la Nature, qui puisse si promptement corriger les poisons, les reduire en leur premiere matiere, & en faire vne essence salutaire. Ainsi ie finis cette declaration, qui n'a pas esté escrite sans raison, & qui touchera ces cœurs qui ne sont pas endurcis. C'est icy certainement la veritable correction Philosophique, avec laquelle ce qui est malin est reduit en vne substance salutaire. A quoy peut seruir cette correction, qui est faite par la mixtion d'autres choses, comme des cathartiques & cordiaux? En verité rien du tout, mesme les cordiaux ne font que debilter les cathartiques, car la Nature n'est pas capable de détruire vn purgatif veneneux en vne fois, ny d'attirer vne chose confortatiue, ou corroboratiue; pource qu'une purgation estant donnée incontinent, elle met sa malignité dans le corps, à laquelle malignité la Nature resiste & s'efforce de chasser l'ennemy, auparauant qu'elle en puisse attirer l'amy confortatif; c'est pourquoy cet amy est chassé avec son ennemy. Le mesme arriue dans le mestange du sucre, miel, & autres choses douces, avec les ameres, acides, &c. Les choses déplaisantes ne sont pas corrigées par les choses douces, mais elles acquierent vn goust & vne saueur diferentes, sans aucune autre alteration essentielle. Cette correction est semblable à celles qui se font dans les Tauernes, pour corriger avec des fumées odoriferantes l'air qui estoit infecté auparauant par les crachats, vo-

missemens, & puanteurs des yuogues. Elle leur est agreable, quoy qu'ils attirent aussi bien la mauuaise que la bonne odeur aromatique, d'autant qu'ils sont priuez de jugement; mais elle ne le seroit pas aux personnes sobres qui ont l'usage de la raison. De la mesme façon sont corrigez aujourd'huy les simples; mais vne veritable & philosophique correction est faite par elle-mesme, sans addition d'autre chose, par le benefice du feu seulement tant actuel que potentiel, humide, meurissant, separant, & corrigeant la malignité: ce qui se fait par la liqueur Alcahest, comme il est appellé par Paracelse & par Helmont.

Or de sçauoir si ma liqueur est le mesme Alcahest de Paracelse, & d'Helmont, il n'importe, pourueu qu'elle ait les mesmes vertus.

Le feu & la vertu du feu peuuent faire beaucoup, non pas en brulant & détruisant, mais par nutrition & maturité, entretenant & humectant. Touchant ce feu humide, voyez Artephius, Bernard, Basile, Paracelse, &c. La maturité ne se fait iamais par choses froides, mais par les chaudes, lesquelles produisent vn germe. Si par hazard la Nature a laissé quelque chose d'imparfait dans le Royaume vegetable, mineral, & animal, il peut estre corrigé par le moyen de l'art avec la liqueur d'Alcahest, qui est la meilleure correction, iusqu'à ce que par le benefice del' Art, & par l'assistance de la Nature, on ait inuenté quelque remede plus excellent.

Et ce sont icy les vertus incroyables de cette liqueur Alcahest, duquel l'usage sert pour la pre-

paration des Medecines ; & d'autant qu'il a esté dit cy-deuant qu'il montre aussi ses vertus dans les metaliques, ie ne scaurois les cacher aux studieux. Il ne sera pas icy fait mention de toutes, car il est doüé d'un si grand nombre, qu'il est impossible à homme mortel de les pouuoir nombrer.

Les vertus de l'Alcahest, qui sont manifestées dans les Metaliques.

PRemierement ce menstrué Philosophique dissout radicalement tous les mineraux & metaux sans violence, & les reduit en de douces & salutaires medecines; de ☉, il s'en fait ☉ portable; de ☽, ☽ portable; & par consequent des autres metaux, des metaux portables; de telle façon qu'il peut bien estre appelé le Mercure vniuersel.

Secondement, il purge, laue, & transmute les mineraux & metaux en un espee plus noble; c'est pourquoy il peut bien estre appelé le Sauon de Sapience, par lequel le dire des Philosophes est confirmé, *le Feu & l'Azoth blanchissent le Laton.*

Troisiétement, par luy tous les mineraux & metaux sont meuris & fixez; de sorte qu'apres cela ☉ ou ☽ qui ne sont pas meurs, & qui sont incorporez en iceux, peuuent estre tirez hors par la coupelation avec profit; c'est pourquoy il peut estre, avec raison, comparé au seau d'Hermes.

Quatriétement, il rend les metaux volatils, &

les conjoint radicalement ensemble ; tellement qu'ils soustiennent le feu, & l'un opere dans l'autre dans le feu, il détruit & viuisie, tuë & resuscite ; c'est pourquoy il est comparé au Phenix.

Cinquièmement, il separe les metaux meslez sans aucune perte, & fort promptement ; mais d'un autre façon que les menstrués corosifs, de sorte que chacun se peut separer à part, par exemple sur le point de separer ☉, ☽, ♀, ♂, ♀, & ☿ meslez ensemble, ou bien deux, trois, ou quatre d'eux meslez, de façon que chacun paroisse separément sans perte d'aucun, vous n'avez pas besoin de coupeler ce mélange avec ♀, par laquelle voye ☉ & ☽ en sont extraits, & tout le reste perdu ; mais par cette voye ils sont tous preservez & sont retirez l'un apres l'autre tres-puissamment & doucement en l'espace d'une demy heure, par ce tres-fort vinaigre des Philosophes.

Sixièmement, les metaux sont soudainement mortifiez & reduits en un verre transparent, irreducible, semblable à un *Amause*, mais se reservant la nature & propriété de chaque metal, lequel dans la reduction de ☉ donne de parfait ☽, par lequel le dire des Philosophes est confirmé, *la corruption d'une chose est la generation d'une autre* : comme aussi celui de Paracelse ; *de quelque chose se fait rien, & de rien quelque chose*. Au reste cette huile incombustible, ou eau permanente, montre la verité des escrits des Philosophes, lesquels generalement assurent que la solution, putrefaction, distillation, sublimation, circulation, ascension, descention, coobation,

inceration, calcination, coagulation, fixation, & fermentation, &c. se font dans leur travail, en vne fois, en vne maniere & dans vn seul vaisseau. Dans cette seule operation toutes les couleurs apparoissent, desquelles les Philosophes font mention, comme la teste de Courbeau, le lait Virginal, le sang de Dragon, la queue de Paon, Lyon verd & rouge, &c. Par cette liqueur d'Alcahest, on voit la verité du discours Hermetique; *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*, &c. & beaucoup d'autres choses sont executées, comme le secret Chalyps de Sendinogius, & l'huile de Talc qui est tant recherchée.

C'est iusques où est allée mon experience; mesme ie ne doute point que ie n'obtienne par son moyen cette vniuerselle Salemandre, qui vit dans le feu.

Ces choses que i'escris sont tres-veritables, quoy qu'elles soient incroyables aux ignorans, à cause de ses merueilleuses vertus. Je le voudrois publier au monde pour le bien public, mais par consideration ie n'ay pas jugé à propos de le communiquer pour certaines causes; neantmoins de peur que la science ne perisse, & afin que la veritable & presque esteinte Medecine, pour la guerison des maladies vulgairement incurables, puisse estre mise en vſage, i'ay decouvert ce secret menſtruë à deux de mes amis, sa separation, & son vſage.

Mais toy ne penſes pas à cause que i'ay écrit de ces choses si hautes, que i'entendes de rendre le secret commun à tous en general. Je ne l'entends pas comme cela; mais ie fais mon possible
pour

pour confirmer celui qui cherche, & luy donner occasion de chercher plus auant, pour trouuer ce secret, dans lequel il ne trouuera pas seulement la verité de mes paroles, mais par son exercice il trouuera tous les iours des choses plus grandes que celles-cy.

Et d'autant que ie n'ay iamais aspiré à la vanité des richesses & des honneurs, ie pourrois bien estre persuadé de laisser à d'autres mes labours les plus difficiles, à cause que dans mon vieux âge ces travaux sont penibles & fort ennuyeux; outre cela la Philosophie m'a montré vn autre chemin, tellement que i'ay déterminé de m'abstenir de tout mon pouuoir de ces vanitez, & de chercher le bien permanant, & vne vie tranquille, mais mon conseil ne manquera pas à ceux qui les cherchent.

Voyant & remarquant la verité infailible des escrits des Anciens qui sont calomniez par des enuieux ignorans, ie ne puis m'empescher de defendre leurs paroles, & de venger leurs injures en peu de paroles, montrant la possibilité de la transmutation metalique; mais ie n'affirme point que par l'art que i'ay exercé beaucoup d'années, & par la possibilité que ie defends, i'aye gagné beaucoup de bien; d'autant que ie n'ay pû faire des essais qu'en petite quantité pour trouuer la possibilité sans aucun profit, seulement en particulier; car ie n'ay iamais fait aucun essay en aucune chose du travail vniuersel, le reseruant iusqu'à ce que i'aye vn temps & vn lieu plus conuenable. Toutesfois ie ne veux pas dénier vne telle Medecine vniuerselle,

d'autant que i'en ay veu les principes & les fondemens de l'art ; c'est pourquoy i'ay dessein d'oster tous les obstacles des soins domestiques, & d'en faire l'épreuve ; car qui pourra douter plus long-temps de sa possibilité, veu qu'elle est prouuée par de tres-excellens hommes, mesme par des Roys & par des Princes?

Ce menstrué est suffisant pour defendre les escrits des Philosophes, sans la transmutation metalique, & ie croy veritablement que le temps s'approche, auquel Dieu, auant que de iuger le monde par le feu, montrera sa grande puissance aux Nations, par la reuelation & incroyable force des choses naturelles, dont la transmutation des metaux n'est pas la moindre. Je la declareray dans la troisieme Partie de l'Operation minerale, au profit de mon prochain, & pour la verité.

Je vais montrer comme quoy le susdit regule des fleurs & scories de ☿ peut estre mis en usage, pour l'amelioration des metaux imparfaits, en sorte neantmoins que l'art ne soit point profané.

LE regule ☿ estant vne humeur radicale metalique, peut faire de grandes choses ; car estant reduit en eau sans aucun corrosif, il dissout tous les metaux, les nettoye, laue, meurit, purifie & les change en meilleure espece, de telle façon qu'on en peut retirer vn profit particulier qui n'est pas à mépriser : Mais comme quoy il

peut estre reduit en eau, & dissoudre les metaux par icelle, les redre volatils, & les fixer derechef, il a esté montré par Artephius, Basile, & Paracelse; c'est pourquoy il n'est pas necessaire de repeter icy leurs escrits, auxquels ie renuoye le Lecteur.

Non seulement le regule; mais aussi toute sorte Φ peut seruir en diuerses manieres pour la separation des metaux, & pour l'extraction de $\odot$ caché, ce qui ne peut estre fait sans $\mathcal{H}$, comme il se verra par l'exemple suiuant. Quand vous trouuez vne marcassite ou autre fossile ferreux, qui resiste & ne se veut rendre à l'épreuue du $\mathcal{H}$, mettez-y trois parts Φ , & estant bien meslez, fondez-les dans vn creuset couuert, & estant fondus, versez-les dans le cornet, & quand tout est froid separez le regule, lequel purgerez derechef par le feu, comme deuant, & vous trouuerez de $\odot$ qui estoit dans le fossile, s'il en estoit abundant, & qu'il eut dauantage $\odot$; car on ne le tire pas tout à vne fois avec le premier regule, il faut faire vn autre regule en y mettant dauantage de fer & nitre, lequel est aussi d'une nature approchante de $\odot$; & si ces marcassites & fossiles ne sont point ferreuses, vous pouuez y mettre, ou mesler dans la premiere fusion, du fer & nitre, autrement ils ne rendront point de regule; en y mettant dauantage d'escaille de fer, vous ferez dauantage de regule, & pour le mesme vsage que celuy duquel a esté parlé cy-deuant en la fusion & separation de l'extraction de $\odot$, les poids peuent estre aussi faits des scories. Par ce moyen sont facilement separez la pierre calamine, marcassite, kobolt,

zain, talc, & autres fossiles contenant de $\odot$.

Au reste tout ce qui contient de $\odot$, comme celui de Stirie, Carinthie, de Grenate & Transilvanie, &c. peut tres-aisément estre separé par cette voye avec profit; & si le fer n'auoit point $\odot$, pourueu que δ en ait, il peut estre separé par fusion avec le fer; si on en fait vn regule le reste de δ peut estre derechef fondu avec nouveau fer, & nouveau nitre de plus grand poids que celui-là, mais moins que celui-cy, & estre réduit en regule propre pour l'usage suivant. Des scories on en doit faire des poids afin que rien ne soit perdu.

Si tu as δ lb100. lequel contienne deux ducats, & que tu en veuille separer $\odot$. Prends le poids de lb100, diuisé en trois ou quatre parts, fonds-le selon l'art, y ioignant vn peu de fer & de sel de fresne, & les réduits en petits regules, du poids d'une ou deux liures: pour lors fonds la scorie avec la moitié de son poids de fer dans vn creuset fort & large, & tu auras dauantage de regule, enuiron lb50. ou dauantage, & de scorie lb40. dont tu feras des poids, ou des balles pour vn canon, &c. le reste enuiron 8. ou lb9. s'en va en fumée, & comme cela tu as réduit $\odot$, qui estoit en lb100 de poids, en vne ou lb11. lesquels tu peux sublimer en fleurs, laissant $\odot$ au feu pour leur usage; mais les 50. ou lb60. préparé par le moyen de beaucoup de fer, elles ont fort peu ou point $\odot$, tu le peux mesler avec $\mathcal{Z}$, pour le rendre plus beau, plus dur, & sonnant, & pour faire diuerses sortes de belles choses, comme plats, escuelles, &c. Car $\mathcal{Z}$ meslé avec le regule

ressemble D en blancheur & dureté, sonnant de mesme que luy; il ne se salit pas si aisément que celuy qui n'est pas meslé.

Maintenant voyons quel profit prouient de la separation de ce S si méprisé. Posez le cas que $\text{lb}100.$ S , coustent trois richedales; car la pluspart du Polonois est vendu pour cela, & quoy que celuy d'Hongrie & de Transiluanie soit plus cher, neantmoins celuy-cy a plus O , ausquelles ioignez $\text{lb}60.$ de vieux fer, qui est vendu pour demy richedalle, que les frais des charbons & creusets necessaires vailent vn demy richedalle dauantage, la dépense de tout n'est que quatre richedalles, au lieu desquelles ie prens deux ducats, en O $\text{lb}60.$ de regule, $\text{lb}80.$ de scorie, & vne ou $\text{lb}11.$ de fleurs. Les $\text{lb}60.$ de regule peuuent estre vendus au prix de $2\frac{1}{2}$, c'est pourquoy la liure est vendue vn quart de richedalles, & par ce moyen tout le prix est quinze richedalles; lors les $\text{lb}80.$ de scorie peuuent estre vendus à 40 s. ou pour le moins 24 s. ou vne demy richedalle, & le tout conté & rabatu, comme ils sont, restera seize richedalles.

Et quoy que S ne rendit qu'un ducat, & que $\text{lb}11.$ de regule ne fut vendue que la huitième partie d'une richedalle, neantmoins le reste sera six richedalles, & dans vn iour deux hommes peuuent aisément separer $\text{lb}200.$ & supposé qu'il ne contienne point O , comme quelque S n'en a point, neantmoins on peut gagner iournellement quatre ou cinq richedalles.

Mais quand tu as $\text{lb}100.$ S , qui contient 3. 4. ou 5. ducats, & que le fer requis à la separation

contienne vn ou deux ducats, alors il y a d'autant plus de gain. Que celuy donc qui entreprend cette affaire cherche le meilleur ♀ & ♂, & il pourra aisément gagner tous les iours 20. 30. & quelquefois 60. richedalles.

Et si tu peux auoir tant de regule, que tu ne le puisses tout mesler avec ♀, pour n'en auoir pas; alors il peut estre vendu en parcelles, de façon que lbz. se vendent pour la quatrième partie d'une richedalle, par laquelle voye le profit iournalier de separation ne diminuëra pas, au contraire il augmentera, comme il se verra par le discours suiuant. Le regule de ♂ est l'espece masculine du h son premier estre estant ○ impur, & non meur; mais le premier estre du h commun, est ○ impur & non meur, comme l'experience le témoigne, car tousiours ♂ purgé & fixé donne de ○, mais le h commun donne seulement ○; & d'autant que ♂ qui est meilleur que le h commun est appelé le h des Philosophes, ou leur h secret, appelé comme cela de plusieurs, mais connu de peu de gens, non que la chose soit inconnue, ou d'une origine inconnue, mais à raison de ses vertus & proprietes cachées. Je dis que toutes ses vertus ne scauroient estre connues par homme mortel, quoy qu'il eut cent ans pour chercher cette nature admirable; car le centre de toutes ces merueilles ne se peut iamais trouuer.

Son V sage.

AYant fait mention du regule d'Antimoine, qui est h, & meilleur que le commun, il faut aussi qu'il purifie les metaux, les laue, & en

separe $\odot$, & $\oslash$, qui est caché en eux ; ce que le commun peut faire, auquel si on adjouste les metaux il en attire la partie la plus impure dans la coupelle, & la conuertit en scorie, & l'entraîne en bas avec luy dans la porosité des cendres, laissant le plus pur $\odot$ & $\oslash$ dans la coupelle, mais de quelques-vns, comme de $\mathcal{L}$, σ , & de $\mathfrak{h}$, qui n'obeissent pas au plomb, il n'en peut extraire leur $\odot$, & $\oslash$, & il n'y a personne qui ait écrit la voye de cette separation ; Il est vray que Lazarus Erker, & d'autres aussi, ont décrit la maniere pour separer $\oslash$ hors de $\mathcal{L}$, & σ , laquelle ne doit pas estre méprisée. S'il estoit accidentellement meslé avec la Lune, il se peut separer par cette voye, mais non pas s'il a esté engendré radicalement, & meslé avec eux, pource qu'il demande vn autre $\mathfrak{h}$, qui embrasse volontairement $\mathcal{L}$ & σ ; ce qu'aucune autre chose ne peut faire que le regule.

Mais comme $\mathcal{L}$ & σ , pour la pluspart contiennent beaucoup $\odot$ & $\oslash$, particulièrement $\mathcal{L}$, qui est inseparable du commun ; il vaut bien mieux chercher vn autre $\mathfrak{h}$, & vn autre moyen de separation, comme il se voit appertement chez les affineurs, lesquels éprouuent le $\mathcal{L}$ & σ par la voye commune sur le test. Cependant que le $\mathcal{L}$ & le σ liquefiez dans le plomb, montrent leur opiniastreté, quittant par vne propriété naturelle & contraire, s'éleuant par dessus en guise de scorie ou cendres, sans aucune separation, à la reserue de l'or & de l'argent, s'ils sont meslez ensemble accidentellement, lesquels demeurent avec le $\mathfrak{h}$, mais non pas s'ils sont cachez dans

leur milieu ou centre : Mais afin que cette verité paroisse, ie la veux montrer par vn exemple. Mettez sur le test au dessous d'une tuille 16. parts de h & vne Z , à la façon des espreuues, donnez feu de fonte pour separer la scorie ; lors presque tout Z s'enfuira ou fera bruslé au fond & separé comme cendres au dessus du plomb sublimé, lequel n'est point priué de son $\odot$ & $\oslash$ incorporez ensemble, ce que ie montreray apres. Quand tout Z est sublimé & calciné hors du plomb, le test qui est au dessous de la thuille estant osté, & le reste du h répandu, tu ne trouueras pas dauantage $\oslash$ apres la coupellation, que ce que les 16. parties de h contenoient auparauant si elles n'auoient pas esté coupellées avec Z , & mesme quelquefois moins, vne partie estant ostée dans l'examen par le Z ; le mesme se fait avec le $\oslash$ encore qu'on y adjoustat du Q avec du verre de h pour retenir le Z & $\oslash$, & pour en separer leur $\odot$ & $\oslash$, on n'auanceroit rien ; car bien que par ce moyen on pût extraire quelque peu d'argent dauantage, cela ne viendrait pas de Z , ny de $\oslash$; mais de Q ; c'est pourquoy il le faut tirer par vne autre voye, dont nous parlerons en suite.

Et dans le mesme temps ie veux prouuer clairement que la separation de Z , & $\oslash$ par le h commun pour en tirer leur $\odot$ & $\oslash$ n'est de nulle valeur, parce que demeurant en eux, ils sont réduits en cendres ou scories.

Prenez quel Z que ce soit, & le reduisez en cendres par le h , ou par agitation dans vn vaisseau de terre poly (l'éprouuant auparauant par la voye commune pour en pouuoir faire la dis-

inction) lequel calcinerez bien, afin que $\mathcal{L}$ corporel en grain puisse estre calciné, ou qu'estant fondu, il puisse estre separé des cendres: alors prenez vne part de ces cendres, & du flux, suivant six parts, ou dauantage: les ayant meslez, fondez les dans vn fort creuset à feu violent, tant que le flux ait consommé toute la chaux de $\mathcal{L}$, & que des deux il n'en soit fait qu'vn, à sçauoir vn verre rouge, ou jaune, lequel peut estre éprouué avec vn fil d'archal crochu mis dedans: s'il n'est pas encore clair, il faut couvrir derechef le creuset, & donner plus grand feu, tant que l'épreuue soit parfaite. Ce travail est finy en demie heure; ce fait, iettez le dans vn mortier de bronze, & le couurez tant qu'il soit froid, de peur qu'il ne s'enfuye par haut, & qu'il ne se perde.

Après mettez le en poudre, à laquelle il faut mesler le poids égal de limaille de σ ; estant meslez, mettez les dans vn creuset fort & couuert, d'autant que le flux est fort penetrant, & donnez grand feu de fusion pendant demie heure; ce fait, tirez le hors, car $\mathcal{L}$ a fait separation, & reduit quelque partie de $\mathcal{L}$ du flux, se retirant au fonds, qui se peut separer estant froide, & estre reduite en scorie sur le rest, & en suite estre coupellée: alors vous trouuerez vn grain $\odot$, tirez de $\mathcal{L}$, sans aucun $\odot$. Et si auparavant vous auez pesé moins de lb^{roo} de chaux $\mathcal{L}$, & en suite ce grain d'or, vous pouuez aisément iuger combien $\odot$ est contenu dans lb^{roo} de poids de cendres $\mathcal{L}$, pour le moins trois, quatre, cinq, ou six onces le tout, si vostre travail a esté iuste.

Vous voyez donc que la faute ne doit pas estre imputée aux metaux, mais aux ignorans de la separation de $\odot$ & $\oslash$.

Il ne faut pas pourtant que tu te persuades de gagner beaucoup de richesses par cette voye de $\mathcal{L}$, car ie n'ay pas écrit cecy à cette fin, mais seulement pour en faire voir la possibilité; & si tu penses que $\odot$ vienne du fer par le flux, melle la limaille de $\oslash$ avec le flux, auparauant y mettre la chaux $\mathcal{L}$, & tu trouueras en ce faisant que $\odot$ ne vient pas du flux ou du $\oslash$, mais de $\mathcal{L}$. Donc estant assuré que c'est $\mathcal{L}$ qui contient $\odot$, tu peux considerer comment il se tire tres-conuenablement avec d'autre $\mathfrak{h}$, & par autre voye, comme il sera dit cy-apres. Et ne pense pas que $\mathcal{L}$ ne contienne dauantage $\odot$ que tu as entendu, car il y en a dauantage, s'il en est sagement extrait. Ie ne dénie pas qu'il ne se puisse tirer dauantage $\odot$ de $\mathcal{L}$; mais il se faut donner plus de soin qu'à celuy-cy, si tu en desires auoir dauantage. On le peut extraire non seulement par le flux, mais par plusieurs autres maximes; car ce qui en est écrit, n'est que pour montrer la possibilité que $\odot$ qui est contenu dans les imparfaits, peut estre extrait par vne preparation secrette.

Le Flux requis à cette Operation.

R. **V** Ne part de sable blanc & pur, ou de pierres à feu, ne contenant point $\odot$ fusible, auxquels vous mettrez trois parts de litarge de $\mathfrak{h}$: estant meslez, fondez les dans vn fort creuset, afin qu'il s'en fasse vn verre iaune trans-

parant, lequel verserez afin qu'il se produise; puis le mettez en poudre, & vous en seruez en la maniere susdite. Si vous demandez comment se mesle le sable & les pierres, veu qu'ils ne sont pas de nature metalique; ie répons, que la chaux $\mathcal{L}$, non plus que les autres fossiles qui résistent, ne peuvent estre examinez par le $\mathcal{H}$ seul, pour les raisons suivantes, d'autant que dans la calcination de $\mathcal{L}$ sa nature metalique est cachée, & ses parties impures & terrestres sont manifestées; c'est pourquoy il n'a plus d'affinité avec le $\mathcal{H}$, & autres metaux, si les parties cachées du plomb, & des autres metaux, ne sont manifestées, & si les manifestes ne sont cachées; car pour lors ils s'embrassent aisément l'un l'autre, & sont derechef bien meslez ensemble, comme sans alteration.

Pour ce qui est de l'alteration des autres metaux, ce n'est pas icy le lieu d'en traiter, mais seulement de celle du $\mathcal{H}$ & $\mathcal{L}$, dont nous auons fait la veritable description.

Le plomb reduit en cendres par luy-mesme, ou en litarge, & priué de sa forme metalique, ne peut estre mis en vsage dans ce travail sans le sable, ou sans les pierres, pour les raisons suivantes. Le $\mathcal{H}$, & le verre de plomb fait par luy-mesme, est grandement fusible & volatil, & la chaux $\mathcal{L}$ se fond difficilement; & quand ces deux chaux seroient meslées pour estre fonduës dans vn creuset, toutefois elles ne se mesleront pas, ny estant fonduës ne s'embrasseroient pas l'une l'autre, à cause de la difference de leur fusibilité, d'autant que la chaux de plomb se font aisé-

ment toute seule par vn petit feu, perce & penetre le creuset, la chaux de $\mathcal{L}$ demeurant dans le creuset; c'est pourquoy il faut joindre du sable ou des pierres avec le $\mathfrak{h}$, pour empescher la fusibilité, afin qu'il puisse endurer le mesme degre de chaleur avec ceux qui sont difficiles à fondre; car chaque chose embrasse & affecte mutuellement son semblable, comme l'eau fait l'eau; l'huile, l'huile; le verre, le verre; & les metaux, les autres metaux; mais l'eau ne se mesle pas avec l'huile, ny aussi les verres avec les metaux, mais les metaux avec les metaux, & le verre avec le verre, quoy qu'il soit fait de metaux ou de sable. Ainsi ceux qui meslent les chaux des metaux difficilement meslables, ou autre chose dure avec le $\mathfrak{h}$ pour les examiner, errent grandement, ne considerant pas que le $\mathfrak{h}$ corporel n'a point d'affinité avec eux, ils persistent dans leur erreur, & par consequent ne treuuent rien qui vaille.

Mais quand la chaux des metaux est jointe avec le $\mathfrak{h}$ par vn medium, comme le sable & les pierres, & qu'il en est fait vn verre transparent; alors le $\mathfrak{h}$ estant precipité & separé du meslange, il ne se peut que $\odot$ & $\oslash$ contenu en eux ne soit tiré avec luy. C'est icy vne veritable & philosophique épreuve, laquelle ne doit estre méprisée, d'autant que beaucoup de choses peuvent estre faites par son moyen.

Mais il ne faut pas oublier que dans la mutuelle mixtion & fusion du verre de $\mathfrak{h}$ & de la chaux $\mathcal{L}$, & d'autres metaux durs, on pourroit aisément errer en la precipitation (qui est faite

avec le meslange du fer) de $\odot$ avec le H dans le regule; de sorte qu'on ne gagne rien, à cause de l'excès ou du defect; car si le meslange demeure long-temps dans le feu sans fondre, il se brûle; de sorte qu'il ne scauroit estre bien separé, s'il demeure trop long-temps en fonte, $\odot$ est attiré par la scorie, à cause du meslange du σ , ayant grande affinité avec $\odot$: par cette voye on ne gagneroit rien, c'est pourquoy ce travail doit estre fait differemment avec sagesse & industrie. Il faut avoir soin de ne point brûler le regule du H avec trop de feu, quand tu le reduits en scorie, de peur d'attirer $\odot$ hors du σ , & le reduire en scorie; & quoy que cecy puisse estre préueu par industrie, neantmoins nous ne pouuons pas tout sur l'heure faire que chacun soit Maistre aux Arts, car ce travail requiert grande diligence & exercice journalier, outre la lecture des Liures; mais ce secret sera communiqué autre part.

Je te fais donc cette admonition, afin que tu ne m'imputes point ton erreur, mais à toy-mesme: ce que j'ay écrit est veritable, & de là n'en infere point vne impossibilité de l'attaraction de $\odot$ hors du H par le σ , ny de sa reduction en scorie; ce qui ne m'étonne point, quoy qu'il te semble incroyable. Mais afin que tu en sois certain, assure-t'en par l'épreue suivante. Prends lb 200 de H du poids le plus bas des Affineurs, mets les sur le test dans la tuille avec huit ou dix plotons de pur $\odot$, de $\mathcal{L}$ deux ou lb iij, & 6. ou lb 7 de σ du poids le plus bas; fais les fondre ensemble pendant vne heure, pour le reduire

en scorie, comme les Examineurs ont coustume de faire; alors tire le, & separe le h des scories, pour coupeller ce qui est separé: alors pese les grains O laissez, & tu trouueras que la moitié a esté consommée par les scories. Que si cela se fait d'un O corporel & fixe, pourquoy ne se fera-il pas de O nouvellement extrait hors des metaux imparfaits? c'est pourquoy il te faut chercher diligemment la nature des metaux, & pour lors les choses ne te seront pas incroyables.

On voit donc par cet exemple; & par les autres dont nous auons fait mention, que la separation qui est faite par le test & par les coupelles n'est pas legitime & veritable, & par consequent qu'il faut chercher vne autre separation des metaux plus profitable; d'autant que par celle-cy la plus grande partie de O & J se brusle en scorie, dont l'experience rend témoignage. C'est pour cela que les susdits exemples ont esté mis en auant, à quoy se rapporte aussi la façon de la preuue pour scauoir combien les scories ont attiré d'or. Ce qui se fait en la maniere suiuant.

Re. Le residu des scories noires, auxquelles tu iointras le double de leur poids de sel de tartre, mets-le dans vn creuset qui ne soit remply qu'à moitié, de peur qu'il ne s'en aille par l'ebullition, & le couure en sorte que rien ne tombe dedans, sous la tuille ou entre les charbons ardents, l'espace d'une ou deux heures à digerer, & il se precipitera vn nouveau regule de h , lequel estant separé hors de la scorie, sera coupellé, & tu trouueras de nouveaux grains d'or attirez par le or de la scorie, & separez par le sel de tartre, lequel

domine la ferocité du fer. Ainsi tu as entendu par deux exemples, comme quoy dās la coction de la separation $\odot$ peut estre tiré du h , par le Z & σ ; c'est pourquoy il est necessaire que $\odot$ soit separé des susdits metaux par le regule d'antimoine, & non par le h , si tu desires en extraire la veritable substance avec profit.

L'or peut estre aussi separé du verre de h , estant premierement dissout avec les cendres de Z , avec poudre de charbon, le mettant en flux, & le remuant avec vn fil de fer, comme aussi avec du souphre commu, le brullant par dessus; mais la susdite maniere avec le σ doit estre preferée aux autres deux qui gastent $\odot$, &c. c'est pourquoy les scories restantes doivent estre recueillies, desquelles par le moyen d'une autre fournaise attractive, on peut recouurer $\odot$ & $\odot$ qui en ont esté perdus.

Toutes ces démonstrations n'ont esté alleguées que pour faire voir que $\odot$ qui est dans Z & σ , peut estre separé par le regule σ , & non par le h . Or, comme quoy cette preparation se doit faire, vous l'entendrez dans la troisième Partie, là où nous traiterons du plomb specifié par Paracelse, dans son Livre appellé, *le Ciel des Philosophes*, & autres traüaux chimiques & artificiels; c'est pourquoy nous n'en dirons rien, comme estant superflu de discourir d'une mesme chose en diuers endroits; cependant exerce-toy aux choses les plus perites, afin que tu sois plus intelligent dans les plus grandes. Ne t'estonne point de ma liberalité à publier de si grands Secrets, j'ay raison de le faire, d'autant que ie ne puis

porter vn si grand fardeau tout seul ; & il ne sert de rien aux riches & aux auares de vendre leurs biens à ceux qui ne gardent pas leur parole , & qui ne payent point apres qu'ils ont eu le secret, ce qui m'est arriué : C'est pourquoy i'ay resolu de communiquer quelques Secrets indifferement à tout le monde, afin que le pauvre en recoiue du profit, sçachant bien qu'encore que i'escrive clairement, neantmoins tout le monde ne me comprendra pas d'abord. Il y en a qui ont la teste si dure, qu'ils ne sçauoient imiter vn trauail, quoy qu'ils l'ayent veu plusieurs fois. Plusieurs m'ont visité souuēt pour voir ma nouvelle façon de distiler ; neantmoins apres l'auoir veuē ils ne l'ont pas sceu imiter, iusqu'à ce que par de frequentes operations, ils ont rencontré la veritable methode. D'autres ont abandonné le trauail, lors qu'il ne leur reüssit pas aussi-tost qu'ils le souhaittoient. Si cela arriue à ceux qui ont vne démonstration oculaire, il arriuera bien plus aisément à ceux qui en ont seulement leu, ou oüy dire quelque chose ; c'est pourquoy ie suis certain que quand bien ie publierois tous mes Secrets en general & en particulier, ils ne pourroient pas estre executez par toutes sortes de personnes.

Et pour l'Esprit de Sel qui est necessaire à ce trauail, vous le trouuerez dans la premiere Partie de mes Fourneaux, laquelle est corrigée ; & le moyen de la separation dans la quatrième Partie.

FIN.